

INDE

LG SANSKRIT

01-TEMPS

VIE



INDE

LG SANSKRIT

01-TEMPS

VIE



INDE

LG SANSKRIT

01-TEMPS

VIE



INDE

LG SANSKRIT

01-TEMPS

VIE

Ahimsa, le respect de la vie…

Les crises biologiques et les extinctions ne sont pas nouvelles, mais la nôtre se distingue par son accélération et par l'aveuglement qu'elle semble susciter, comme si nous manquions l'occasion d'en prendre pleinement conscience pour notre propre survie. La vie nous est donnée, prêtée peut-être, puis reprise, et entre ces deux bornes les cultures ont cherché à comprendre comment l'honorer. Nombre de sagesses traditionnelles enseignent l'interdépendance du vivant, l'idée que nuire à la Terre revient à se nuire à soi-même, car tout est lié. En Inde, cette intuition s'est cristallisée dans le principe d'ahiṃsā, la non-violence ou le respect absolu de la vie, partagé par plusieurs traditions spirituelles. Il invite à ne causer aucune nuisance à aucun être, si infime soit-il, et à reconnaître la valeur intrinsèque de toute forme de vie. Face à l'érosion de la biodiversité et aux violences visibles ou invisibles qu'elle subit, cette éthique ancienne apparaît moins comme une croyance que comme une ressource essentielle. Peut-être gagnerions-nous à réapprendre, à travers ces héritages, à redéfinir notre rapport au vivant. Et si tout commençait par une interrogation simple et radicale : qu'entendons-nous réellement par « vie » ?

Ahimsa, le respect de la vie…

Les crises biologiques et les extinctions ne sont pas nouvelles, mais la nôtre se distingue par son accélération et par l'aveuglement qu'elle semble susciter, comme si nous manquions l'occasion d'en prendre pleinement conscience pour notre propre survie. La vie nous est donnée, prêtée peut-être, puis reprise, et entre ces deux bornes les cultures ont cherché à comprendre comment l'honorer. Nombre de sagesses traditionnelles enseignent l'interdépendance du vivant, l'idée que nuire à la Terre revient à se nuire à soi-même, car tout est lié. En Inde, cette intuition s'est cristallisée dans le principe d'ahiṃsā, la non-violence ou le respect absolu de la vie, partagé par plusieurs traditions spirituelles. Il invite à ne causer aucune nuisance à aucun être, si infime soit-il, et à reconnaître la valeur intrinsèque de toute forme de vie. Face à l'érosion de la biodiversité et aux violences visibles ou invisibles qu'elle subit, cette éthique ancienne apparaît moins comme une croyance que comme une ressource essentielle. Peut-être gagnerions-nous à réapprendre, à travers ces héritages, à redéfinir notre rapport au vivant. Et si tout commençait par une interrogation simple et radicale : qu'entendons-nous réellement par « vie » ?

Ahimsa, le respect de la vie…

Les crises biologiques et les extinctions ne sont pas nouvelles, mais la nôtre se distingue par son accélération et par l'aveuglement qu'elle semble susciter, comme si nous manquions l'occasion d'en prendre pleinement conscience pour notre propre survie. La vie nous est donnée, prêtée peut-être, puis reprise, et entre ces deux bornes les cultures ont cherché à comprendre comment l'honorer. Nombre de sagesses traditionnelles enseignent l'interdépendance du vivant, l'idée que nuire à la Terre revient à se nuire à soi-même, car tout est lié. En Inde, cette intuition s'est cristallisée dans le principe d'ahiṃsā, la non-violence ou le respect absolu de la vie, partagé par plusieurs traditions spirituelles. Il invite à ne causer aucune nuisance à aucun être, si infime soit-il, et à reconnaître la valeur intrinsèque de toute forme de vie. Face à l'érosion de la biodiversité et aux violences visibles ou invisibles qu'elle subit, cette éthique ancienne apparaît moins comme une croyance que comme une ressource essentielle. Peut-être gagnerions-nous à réapprendre, à travers ces héritages, à redéfinir notre rapport au vivant. Et si tout commençait par une interrogation simple et radicale : qu'entendons-nous réellement par « vie » ?

Ahimsa, le respect de la vie…

Les crises biologiques et les extinctions ne sont pas nouvelles, mais la nôtre se distingue par son accélération et par l'aveuglement qu'elle semble susciter, comme si nous manquions l'occasion d'en prendre pleinement conscience pour notre propre survie. La vie nous est donnée, prêtée peut-être, puis reprise, et entre ces deux bornes les cultures ont cherché à comprendre comment l'honorer. Nombre de sagesses traditionnelles enseignent l'interdépendance du vivant, l'idée que nuire à la Terre revient à se nuire à soi-même, car tout est lié. En Inde, cette intuition s'est cristallisée dans le principe d'ahiṃsā, la non-violence ou le respect absolu de la vie, partagé par plusieurs traditions spirituelles. Il invite à ne causer aucune nuisance à aucun être, si infime soit-il, et à reconnaître la valeur intrinsèque de toute forme de vie. Face à l'érosion de la biodiversité et aux violences visibles ou invisibles qu'elle subit, cette éthique ancienne apparaît moins comme une croyance que comme une ressource essentielle. Peut-être gagnerions-nous à réapprendre, à travers ces héritages, à redéfinir notre rapport au vivant. Et si tout commençait par une interrogation simple et radicale : qu'entendons-nous réellement par « vie » ?